

CHICAGO STORIES

De Guillaume Moraine

Personnages :

Chez les italiens :

Don Vito le père

Giovanni le fils

Vittorio homme de main

Giulia premier lieutenant de Don Vito

Lucia femme de main

Isabella la fille

Chez les ukrainiens :

Vassilia la mère

Nicolai homme de main

Alevtina fille

Dasha premier lieutenant de Vassilia

Anastassia femme de main

Bela une copine de la fille

Nastya une copine de la fille

Introduction

On entend un grand nombre de coups de feu.

Sur la scène, c'est un champ de bataille.

Anastassia est au sol, morte. Nicolaï est blessé à la jambe et se dirige vers elle.

Vittorio tient Vassilia contre lui, son arme sur sa tempe. Bela pointe son arme sur eux deux. Isabella pointe son arme sur Nicolaï, qui pointe la sienne sur elle. Giulia, Dasha et Nastya se menacent également.

Lucia vient de rallumer la lumière.

Nicolaï : Anastassia ! Anastassia ! Réveille-toi ! Anastassia !

Lucia : ça vous prend souvent, de vous battre dans le noir ? C'est pas très malin !

Bela : Relâchez Vassilia tout de suite !

Vittorio : Si je fais ça, vous me tirez dessus.

Bela : Si vous le faites pas, je vous tire dessus aussi !

Vittorio : Alors c'est une impasse ! Je bouge pas ! En plus c'est moi qui ai tiré le sept de cœur !

Vassilia : Tire, Bela ! On ne négocie pas !

Lucia : Excusez-moi... Je peux savoir pourquoi vous êtes là ? Vous deviez d'abord nous dire, par rapport à la princesse !... C'est quoi de venir tirer partout chez les gens, là ? Vous aimez vraiment pas discuter, hein ?

Nicolaï : On a déjà discuté ! On a discuté avec ton frère ! On sait qu'Alevtina est déjà morte ! Alors maintenant on discute plus, on joue du flingue !

Tous se menacent et se figent. Le noir se fait, une musique monte. Le rideau se referme.

Bela et Nastya réapparaissent, devant le rideau.

Bela : Mesdames et messieurs... pour comprendre comment on a pu en arriver là, nous vous proposons un petit retour en arrière, de quelques heures seulement...

Nastya : Nous sommes à Chicago, en 1927. En pleine prohibition, la vente d'alcool de contrebande rapporte beaucoup d'argent au crime organisé.

Bela : Et c'est un territoire qu'il défend avec toute son énergie !

Nastya : un milieu dans lequel on ne tolère pas la concurrence !

Bela : Mesdames et messieurs, voici Chicago stories !

Acte 1, les italiens

Scène 1

La scène est vide. Soudain, on voit Vittorio courir sur la scène, une mallette à la main. Il s'arrête au milieu, épuisé, pour reprendre son souffle.

Giovanni de la coulisse : Vittorio ! Vittorio !

Vittorio se redresse, il sort une arme. Et va à reculons vers la coulisse opposée à Giovanni. Il attend de le voir sortir des coulisses, il se prépare à se battre. Tout à coup, il s'arrête, et lève les bras. Quelqu'un pointe son arme dans son dos. C'est Isabella qui l'a pris à revers. Elle récupère l'arme.

Isabella : Avance, Vittorio. Je crois que Giovanni veut te parler !

Vittorio : Isabella ! Je t'en prie ! Laisse-moi partir ! Tu vas pas le laisser faire quand même !

Isabella : T'as choisi ton chemin, Vittorio ! T'es un grand garçon, faut assumer tes responsabilités !

Vittorio : Tu sais qu'un jour, se sera ton tour ?

Isabella : Qui peut savoir, Vittorio ? Qui peut savoir ?

Entre Giovanni, arme à la main.

Giovanni : Vittorio ! Ah te voilà ! Mon ami ! Mon frère ! Pourquoi tu cours, comme ça ? Tu crois que je peux pas te rattraper ?

Vittorio se met à genoux : Non, Giovanni. Je tente ma chance, c'est tout !

Giovanni : Ta chance ? Mais tu as raison ! Il faut tenter sa chance, on sait jamais ! Mais là, tu as perdu, Vittorio ! Tu as perdu, et j'ai gagné ! Tiens regarde ! *Il s'approche et lui touche l'épaule* Touché, Vittorio ! C'est toi le chat !

Vittorio : Arrête de jouer avec moi, Giovanni. Fais ce que tu as à faire et qu'on en parle plus !

Giovanni : Tu fais le fier, mon ami ! Tu devrais pas. Tu devrais me supplier, mon frère !

Isabella : Allons, Giovanni, traînons pas. Plus on attend, plus on risque de se faire prendre !

Giovanni : Pourquoi ? Qu'est-ce qu'on fait de mal ? On discute, c'est tout ! Tu nous voles 10000 \$! Tu croyais qu'on ne le verrait pas ?

Vittorio : Je pensais surtout avoir le temps de disparaître !

Isabella : Giovanni ! Descends-le, et on s'arrache !

Giovanni : La ferme, Isabella ! Qui te dit que je veux le descendre ?

Isabella et Vittorio : Quoi ?

Giovanni : T'es un bon soldat, Vittorio ! Ce serait du gâchis de te perdre !

Vittorio : Tu vas pas me tuer ?

Giovanni : Tu sais ce que je crois ? Si tu as voulu partir, comme ça, c'est que tu sens que le vent tourne ! Tu sens que les choses changent !

Vittorio : oui.

Giovanni : Et je suis d'accord avec toi ! Les choses changent, Vittorio ! Mon père change, il vieillit ! Et il y a des chances que bientôt, on le retrouve dans le coffre d'une voiture... Parce que ses ennemis aussi, ils sentent ça !

Vittorio : et en quoi ça me concerne ?

Giovanni : Une fois que mon père aura quitté la scène, c'est moi qui prendrai les rênes de la famille. Et je vais avoir besoin de soldats loyaux ! Si je t'épargne aujourd'hui, tu as une dette envers moi !

Isabella : Tu enterres ton père trop vite, Giovanni !

Giovanni : Je prends mes précautions. Et toi aussi, Isabella ! Je n'ai rien contre toi ! Mais quand il faudra faire le ménage... Je veux être sûr que tu seras du bon côté du balai !

Isabella après un temps : Ok. Je serai avec toi, Giovanni. C'est vrai que ton père devient bizarre.

Giovanni : C'est évident, Isabella ! C'est mon père, et je l'aime ! Mais on se doit tous de protéger la famille !

Vittorio : Je peux récupérer mon arme, maintenant ?

Isabella le lui rend.

Vittorio : Bon c'est oublié, alors tout ça ?

Giovanni : Oui. Mais tu rends l'argent, bien sûr !

Vittorio : Bien sûr. *Il lui tend sa mallette.*

Giovanni : C'est bien, mon ami ! C'est très bien ! Allons-y.

Ils sortent.

Acte 1, Scène 2

Nous sommes dans le salon de Don Vito. Il est installé dans son fauteuil. Un verre à la main. Lucia est à la fenêtre. Giulia est dans un autre fauteuil, et joue avec une arme. Don Vito se lève et vient à l'avant-scène.

Don Vito : Quand mon père est arrivé en Amérique, il n'y avait pas grand-chose à Chicago. Et tout était à bâtir !

Giulia : C'est vrai, patron... Et avec tous les autres migrants d'Europe, ils ont levé les immeubles !

Don Vito : Ils ont construit les ponts !

Giulia : Ils ont creusé les égouts !

Don Vito : Alors cette ville, c'est la leur, ils l'ont bâtie ! Et maintenant cette ville, c'est la mienne !

Il se tourne vers Lucia.

Don Vito : Et toi, ma fille ! Ce sera ton héritage ! Cette ville et tout ce qu'elle offre ! Mon père me l'a léguée ! Et je te la léguerai à mon tour !

Lucia : Et à Giovanni, aussi, papa !

Don Vito : Oui, à ton frère aussi ! Bien sûr... Mais ce garçon ...

Giulia : Il est trop tête brûlée... J'espère qu'il ne finira pas dans le fleuve, les pieds dans le ciment...

Don Vito : Franchement Lucia ! L'avenir de la famille, c'est toi. Tu es plus... posée ! Plus calme... Giovanni s'énerve facilement, trop facilement... ça lui jouera des tours.

Lucia : Je ne risque pas de m'énerver, papa. Je passe mon temps ici, à tes côtés. Tu refuses que j'aille dans la rue.

Don Vito : Ce n'est pas une punition, Lucia ! Reste à mes côtés et regarde, et écoute ! Tu sauras mieux que personne ensuite comment protéger la famille !

Entre Isabella.

Don Vito : Ah ! Isabella !

Isabella saluant : Padrino !

Giulia : Où est Giovanni ?

Isabella : Il fait la tournée de nos bars, pour récupérer les recettes.

Giulia : Et Vittorio ?

Isabella : à côté, dans le couloir.

Don Vito : Fais le venir.

Isabella : Vittorio !!

Entre Vittorio.

Vittorio saluant : Padrino !

Don Vito : Nous devons régler la question des ukrainiens. Il est temps !

Vittorio : très bien, Padrino !

Don Vito : Je suis le premier à donner leur chance aux nouveaux arrivants ! Mais je dois avant tout protéger ma famille ! Giulia !

Giulia : Les ukrainiens, ils viennent, ils s'installent, ils traînent dans nos rues ! Ils cherchent des problèmes ! La police commence à intervenir !

Don Vito : Si la police ne nous ennuie pas, c'est parce que nous lui garantissons le calme !

Lucia : Et parce qu'on les paye aussi !

Don Vito : oui, aussi ! Mais les ukrainiens ne respectent rien ! On ne peut pas discuter avec eux. Je le sais, j'ai essayé...

Vittorio : Alors quoi ? On embauche une dizaine de gars, et on les jette hors de la ville ?

Giulia : tt tt tt... la violence, Vittorio, c'est en dernier recours !

Don Vito : D'abord, on négocie !

Isabella : Négocier ? On va passer pour des faibles !

Don Vito : Je ne donnerai rien. Vous allez vous organiser pour enlever Alevtina !

Isabella : Alevtina ? La fille de leur chef ?

Don Vito : Oui, leur princesse ! Vous l'enlevez ! Et pour la récupérer, ils devront quitter la ville. C'est tout.

Lucia : Mais papa... Et s'ils refusent de partir, malgré tout ?

Giulia : Si la vie de leur princesse ne vaut rien pour eux ? S'ils ne protègent pas leur famille ? Alors ce sont des animaux ! Et les animaux, quand ils deviennent encombrants, on les pique !

Vittorio et Isabella : Très bien, Padrino !

Don Vito : Allez !

Vittorio sort, Isabella s'apprête à le suivre.

Don Vito : Isabella ! *Elle s'arrête.* Pour la princesse, tu prépareras une chambre ! Et tu feras ça bien, hein ! Je veux qu'elle soit très à l'aise ! Et tu mettras des fleurs, aussi ! Des roses ! Je ne veux pas qu'elle nous prenne pour des brutes ! C'est compris ?

Isabella : C'est compris, Padrino.

Don Vito : Giulia, avec moi !

Giulia : Oui, Padrino !

Don Vito et Giulia sortent. Isabella et Lucia restent seules.

Isabella : Il veut qu'on lui offre des fleurs ? Qu'est-ce qui lui prend, à ton père ? C'est une monnaie d'échange, cette fille, pas une invitée !

Lucia : J'ai un doute, je me demande si papa ne serait pas tombé amoureux...

Isabella : D'une ukrainienne ???

Lucia : Et pourquoi pas ? Mais l'amour et les affaires, ça fait pas bon ménage... J'espère qu'il saura faire la part des choses, quand il faudra l'éliminer...

Isabella : Don Vito, amoureux de la princesse ukrainienne ? La vache, faudrait pas que ça se sache, ça !

Lucia menaçante : Et ça ne se saura pas, c'est clair ?

Isabella : C'est clair, bien sûr, Lucia ! Mais...

Lucia : Mais c'est tout ! C'est mon père, je m'en occupe ! Toi, tu prépares cette chambre !

Isabella salue, puis sort.

Lucia : Elle a raison, personne ne va accepter ça !... Moi je ne l'accepterai pas !... Moi ? Avec une belle-mère ukrainienne ? Plutôt disparaître avec toute la famille que d'accepter une telle perversion !

Elle sort.

Acte 2, les ukrainiens

Scène 1

Chez les ukrainiens. Un fauteuil. Vassilia y est installée. Dasha est dans un coin, c'est le premier lieutenant de Vassilia. Alevtina, sa fille, est face public.

Alevtina : Notre pays me manque, maman. L'Ukraine est notre berceau... ses forêts, ses montagnes, les lacs autour de Kiev... Odessa et ses ports...

Dasha : Et la neige, et le froid ! Et la nourriture infecte ! Même pas l'eau courante, pas d'eau chaude !

Vassilia : Dasha a raison, Alevtina ! Voyons ! Comment peux-tu regretter ça ?

Alevtina : Mais c'est chez nous ! C'est notre pays ! Ici, on est pas chez nous ! Nous ne sommes pas les bienvenus, ici ! Les américains nous regardent comme des animaux étranges ! Nous ne trouverons jamais notre place ici !

Vassilia : Alevtina ! Ça suffit ! L'Amérique est un pays plein d'avenir ! Il y a tellement d'interdits, ici !

Dasha : Exact, il y a tellement de tabous ! Cela fait tellement d'argent à faire ! Rien que l'alcool ! Le pauvre petit citoyen qui travaille tellement ! Qui doit supporter sa femme ! S'il ne peut pas boire un coup de temps en temps, pour supporter sa vie médiocre... Il va craquer ! Et les américains, ils s'interdisent ce petit plaisir, ils s'interdisent la liberté ! Et nous on va la leur vendre, cette liberté !

Alevtina : L'argent ! L'argent ! Vous n'avez que ce mot à la bouche !

Vassilia : T'es bien comme toutes les filles ! Tu prétends que l'argent ne fait pas le bonheur ! Mais tu es la première à acheter les robes, les chaussures et les voitures !

Alevtina : J'achète tout ça pour ne pas passer mes journées à pleurer ! Tu n'imagines pas à quel point l'Ukraine me manque, maman !

Dasha moqueuse : Ouin ouin ouin...

Vassili : Dasha, ça suffit ! Ecoute Alevtina, En Ukraine, rien n'est interdit ! Et le marché du crime est saturé !

Dasha : On passait plus de temps à se faire tirer dessus qu'à dépenser notre argent ! Il y a trop de concurrence, à Kiev !

Vassilia : Ici, tu sors, tu vas au restaurant, tu te promènes ! À Kiev quand tu sortais, il y avait toujours une bombe sous ta voiture !

Alevtina : à Chicago aussi, papa, on peut se faire tirer dessus... Nous ne sommes pas seuls ici !

Vassili : Alevtina ! Il y a de la place pour tout le monde dans cette merveilleuse ville ! Pourquoi veux-tu qu'ils fassent la guerre, quand tout le monde peut avoir sa part ?

Alevtina : on ne fait pas la guerre que pour l'argent ! Les italiens sont très attachés à leur territoire !

Dasha : Eh bien, si ces italiens ne sont pas partageurs, qu'ils viennent ! Et ils apprendront comment les ukrainiens se battent ! À *Vassilia* Ta fille est un bien stressée, Vassilia ! Tu es sûre qu'elle est de ton sang ?

Vassilia : Bela ! Nastya ! Venez ici, tout de suite !

Acte 2, scène 2

Entre Bela et Nastya, des amies d'Alevtina.

Bela : Oui, Patronne ?

Vassilia : Emmenez Alevtina ? Faites-lui faire les boutiques, promène-la ! Faites-donc tout ce que... tout ce qu'on fait quand on se retrouve entre filles ! Elle a besoin de retrouver ses esprits !

Nastya : Très bien, patronne.

Alevtina : Tu me renvoies, maman ? Parce que tu n'aimes pas ce que je te dis ? Tu devrais m'écouter ! Ça va mal finir pour toi si tu ne m'écoutes pas !

Dasha : Si on t'écoutait, on retournerait tous s'enterrer à Kiev !

Vassilia : Allez-vous en, toutes les trois ! J'ai du travail !

Alevtina : Je n'ai besoin de personne pour sortir !

Vassilia : Tu feras comme je te dirai ! Ce n'est pas parce que les rues sont plus tranquilles ici qu'on doit se comporter comme des touristes !

Bela prend Alevtina par le bras pour l'emmener : Vous en faites pas, patronne, nous veillerons sur elle !

Alevtina à Bela : ça va, toi, n'en rajoute pas ! Mais quel faux-cul !

Elles sortent.

Vassilia : vous ne la quittez pas d'une semelle !

Nastya : Oui, patronne !

Elle rejoint Alevtina et Bela en coulisse.

Acte 2, scène 3

Vassilia est seule, avec Dasha. Entrent Anastassia et Nicolai.

Anastassia : Salut à toi, Vassilia ! Nous n'avons que de bonnes nouvelles à t'apporter ! Le business va être juteux, ici !

Nicolai : C'est vrai ! À *la fenêtre* Chicago ! Ah ! Chicago ! C'est l'eldorado ici ! Tout est possible !

Dasha se lève : Les américains ont beaucoup d'argent ! Et ils ne demandent qu'à le dépenser !

Vassilia : Et pour les italiens ?

Anastassia : La concurrence ? Nous avons deux possibilités pour les faire disparaître :

Nicolai : ou bien nous les arrosons de balles et d'explosifs, jusqu'à ce qu'il n'y ait plus un seul membre de leur famille debout... ou bien...

Dasha : Ou bien, on fait ça en plus subtil, on les mange, on les englobe, on les digère, on les fait disparaître en dévorant leur territoire !

Vassili : J'aime beaucoup cette image !

Nicolai : voilà l'idée : ici, ils ne connaissent que le whisky !

Anastassia : Ils ne boivent que ça ! Du whisky ! Du whisky ! Du whisky ! Et qu'ils fabriquent eux-mêmes en plus !

Nicolai : alors nous, nous allons leur faire découvrir la vodka !

Dasha : Le charme de l'Europe de l'est !

Anastassia : la beauté de nos neiges éternelles !

Nicolai : les steppes de Russie !

Dasha : Toute la magie de la Sibérie dans 4 cl de vodka !

Anastassia : Nous allons inonder le marché de notre vodka !!

Nicolai : Leur whisky ? Ils le bricolent dans des caves ! Dans des hangars miteux ! Il est frelaté ! Il rend les gens malades ! Quand les américains auront goûté la vodka ! Chicago sera à nous !

Anastassia : Il ne reste qu'à la vendre aux bars clandestins !

Dasha : Et c'est là que ça devient plus tendu. Ce sont les italiens qui tiennent les bars. Il va falloir négocier avec eux.

Vassilia : On ne négocie pas avec les italiens.

Dasha : Alors ils ne vendront pas notre alcool !

Vassilia : On ne négocie pas ! Par contre vous allez détruire leurs stocks de whisky ! Et quand ils n'auront plus rien à vendre à leurs clients, on leur propose de la bonne vodka ukrainienne ! Ils ne pourront rien faire sans nous, après ça !

Dasha : En même temps, on ouvre nos propres bars clandestins ! On commence à monter le prix de la vodka qu'on vend aux italiens ! Alors ils la vendent beaucoup plus cher à leurs clients ! Et leurs clients viennent chez nous, où notre vodka sera moins chère !

Anastassia : Et au bout du compte, les italiens auront des bars vides, et plus les moyens de faire la guerre !

Nicolai : Et nous aurons leur clientèle, et tout l'alcool dont on a besoin !

Anastassia : Et ces italiens... on pourra toujours les embaucher comme serveurs !

Nicolai : C'est brillant ! C'est vraiment brillant !

Dasha : On prend le contrôle de la ville sans tirer un seul coup de feu ! Juste en leur piquant leurs clients !

Vassilia : La libre-concurrence ! La loi du marché ! C'est ça, le rêve américain !

Nicolai : Il faut juste détruire leurs stocks de whisky. Et ils ne doivent pas nous soupçonner.

Anastassia : Si c'était un des leurs qui faisait brûler leur alcool ?

Nicolai : Comment convaincre un italien de trahir sa propre famille ?

Dasha : Pas besoin qu'il trahisse, il suffit qu'il soit sur place quand l'explosion aura lieu. Les autres le déclareront coupable aussitôt. Ces italiens ne sont pas très fins !

Vassilia : Trouvez-moi l'italien qui trahira.

Nicolai et Anastassia : Oui, Patronne !

Ils sortent.

Vassili : J'aime l'Amérique ! J'AIME L'AMERIQUE !

Dasha : C'est vrai, c'est sympa.

Acte 2, scène 4

Alevtina, Nastya et Bela sont dans les rues de Chicago.

Bela : Alevtina ! Arrête-toi ! *Alevtina s'arrête mais ne les regarde pas*

Nastya : Eh bien ? Nous sommes passées devant des boutiques de vêtements, de chaussures ! Et tu n'as même pas jeté un œil sur les vitrines !

Bela : nous te proposons de boire un chocolat chaud dans un salon de thé, et tu joues les indifférentes !

Nastya : Tu ne nous as pas dit un mot depuis que nous avons quitté les bureaux de ta mère !

Alevtina reprend sa marche

Bela : Alevtina ! Nous sommes tes amies !

Nastya : Nous sommes ensemble depuis que nous sommes toute petites !

Bela : Nous avons grandi ensemble dans les rues de Kiev !

Nastya : Nous sommes presque des sœurs !

Bela : nous ne méritons pas ton mépris !

Nastya : Nous avons le droit de comprendre ce qui ne va pas !

Alevtina : Ce qui ne va pas ? Rien ! Rien ne va ! Je ne suis pas à ma place ici ! Et vous non plus ! Ce pays ! Ce pays me sort par les yeux !

Bela : Tu as tout ce que tu veux, ici !

Alevtina : En Ukraine, j'étais une princesse ! J'étais respectée ! Les gens nous craignaient car ils nous connaissaient ! Ici, aux Etats-unis, je ne suis plus personne, je ne suis qu'une américaine comme les autres ! À Kiev, quand j'entrais dans un magasin, les vendeurs abandonnaient leurs clientes, pieds nus, pour venir me servir ! Ici, on me fait attendre ! A Chicago je dois être polie avec le policier, mais en Ukraine, le policier arrêtait la circulation pour me laisser passer !

Nastya : Tu préfères rester enfermée dans ta maison, à Kiev, que de pouvoir te balader librement dans les rues, ici ?

Alevtina : Je préfère être une princesse cloîtrée dans sa tour, qu'une paysanne libre ! Oui !

Bela : Tu te comportes comme une enfant gâtée, Alevtina ! Tu n'es contente de rien !

Nastya : Ici nous n'avons plus froid ! Ici nous ne risquons pas de mourir dès que nous passons la porte !

Alevtina : ça, ce n'est qu'une question de temps ! Attends que maman lance ses projets, et tu verras que bientôt, nous serons de nouveau la cible de ses ennemis !

Bela : Ta mère a raison, Alevtina, il y a de la place pour tout le monde dans ce grand pays ! Pourquoi se faire la guerre ?

Alevtina : De la place pour tout le monde ? Même s'il y a de la place dans la maison pour l'homme et pour la souris... L'homme cherchera quand même à éliminer la souris ! Parce que l'homme ne supporte pas l'idée de l'existence de la souris !

Nastya : Tu nous compares à des rats ?

Alevtina : J'aurais pu dire cafard, ou araignée ! Pour les autres américains, nous ne valons guère mieux !

Bela : C'est la nostalgie qui te fait voir tout en noir ! Ta tristesse te ronge !

Alevtina : mon cœur me dit que tout cela va mal finir. Nous ne sommes vraiment pas à notre place...

Entrent Vittorio et Isabella, de chaque côté de la scène.

Vittorio : Buona sera, mesdemoiselles ! Pardonnez-nous de vous importuner de la sorte !

Elles cherchent à partir de l'autre côté et tombent sur Isabella.

Isabella : Allons ! Nous venons en paix ! Pourquoi fuir ? Et puis pour aller où ?

Nastya : Qui êtes-vous ? Que voulez-vous ?

Alevtina : Vous êtes de la famille italienne ? Je vous reconnais, j'étais là quand ma mère est allée se présenter à votre parrain.

Isabella : Oui. Et je crois que notre padrino se souvient très bien de vous. Il souhaite vous inviter à passer quelques jours en sa compagnie !

Bela : Et si nous ne voulons pas ?

Isabella et Vittorio sortent leurs armes.

Vittorio : Il serait très très déçu.

Isabella : Vous n'allez pas refuser l'hospitalité italienne, n'est-ce pas ?

Alevtina : Mes amies sont-elles autorisées à rester à mes côtés ?

Isabella : Je ne pense pas que ce soit un souci. Et nous n'allions pas les laisser seules, dans les rues. Elle pourrait y faire de mauvaises rencontres.

Vittorio : Andiamo, princesse !

Acte 3, les manigances

Scène 1

Don Vito est sur scène, Lucia derrière lui, Giulia dans un coin. Entrent Isabella, Vittorio, Bela, Nastya et Alevtina.

Don Vito : Ah ! Princesse ! Je suis honoré de vous accueillir ici ! J'espère que mes amis n'ont pas été trop brutaux.

Alevtina : J'ai déjà connu des invitations plus agréables.

Don Vito : Vous m'en voyez sincèrement désolé. Ils seront sanctionnés. A présent, je vais laisser Isabella vous montrer votre chambre. Et si vous avez besoin de quelque chose, n'importe quoi, n'hésitez pas à le demander.

Alevtina : Je veux rentrer chez moi.

Don Vito : Vous retournerez chez vous, je vous le jure. A moins que vous décidiez de rester ici, avec nous.

Alevtina : Et pourquoi voudrais-je rester ici ?

Don Vito : Qui peut savoir ce que la vie nous réserve ? Isabella, accompagne la princesse dans sa chambre.

Isabella : Tout de suite padrino.

Elles sortent. Don Vito regarde par où est sortie Alevtina, dans ses pensées.

Giulia à Bela et Nastya : Quant à vous, mesdemoiselles. Nous aurions un service à vous demander.

Nastya : nous vous écoutons, madame.

Giulia : Vittorio va vous raccompagner chez vous. Et nous voulons que vous parliez à Vassilia. Dites-lui que sa fille est bien traitée. Mais qu'elle ne lui sera rendue que dans la mesure où elle accepte de quitter la ville avec toute votre clique. Et de ne plus jamais y remettre les pieds. Pouvez-vous lui dire tout cela ?

Bela : Ce sera la guerre, madame.

Giulia : Je ne crois pas. En tant que mère, elle ne souhaitera pas qu'il arrive le moindre mal à sa fille. Allez !

Vittorio fait signe à Bela et Nastya, et ils sortent tous les trois.

Acte 3, Scène 2

Entre Giovanni.

Giovanni : Papa ? Qu'est-ce que c'est que cette nouveauté ? Tu enlèves les gens sans m'en parler ?

Giulia : C'est encore le parrain, ici. Il n'a pas de rapport à te faire !

Giovanni : Alors mettez-la dans une cage, cette fille ! Ou dans la cave ! Pourquoi la recevoir comme une reine ?! C'est la fille de notre ennemi ! Coupez-lui un doigt, et envoyez-le à sa mère ! Le message sera encore plus clair !

Don Vito s'énerve : Nous ne ferons aucun mal à cette jeune femme, tu entends ? Et si tu t'approches d'elle, je serai très très fâché ! Tu m'as bien compris ?

Giovanni : Je crois que j'ai compris, oui. Mais ne te trompe pas de famille, papa !

Don Vito : Elle pourrait rentrer dans la famille.

Giovanni : Quoi ?

Don Vito : Je vais la voir. Fais ce que tu as à faire, et laisse-moi gérer ça !

Don Vito sort. Giulia s'approche de Giovanni.

Giulia : Je t'ai jamais aimé, Giovanni. Je te fais pas confiance. Garde tes distances, petit.

Giulia sort à la suite de Don Vito.

Giovanni : mais qu'est-ce que c'est que ce bordel ?

Lucia : Je crois que papa a une manière bien à lui de régler le problème des ukrainiens.

Giovanni : En les invitant à dîner ? Ils vont nous prendre pour des clowns !

Lucia : C'est plus compliqué, frérot. Je crois que papa a l'intention de tout miser sur la princesse. S'il la chouchoute autant, c'est au cas où les menaces ne marcheraient pas.

Giovanni : Si les menaces ne marchent pas, on la coupe en morceaux et on les dépose devant leur porte !

Lucia : Et après ?

Giovanni : Et après, ils flipperont tellement qu'ils quitteront la ville.

Lucia : Non. Après, ils seront tellement enragés que ce sera la guerre, une guerre meurtrière, et ils ne s'arrêteront qu'après avoir éliminé chacun d'entre nous.

Giovanni : nous pourrions les battre.

Lucia : peut-être, ou peut-être pas. Il y a un moyen plus simple, et moins coûteux en vie, c'est de les assimiler et de prendre le contrôle de leur famille.

Giovanni : Hein ?

Lucia : Papa va sans doute tenter d'épouser la princesse. Et devenir l'héritier de l'empire de Vassilia.

Giovanni : Mais il a deux fois son âge !

Lucia : Ce sont les affaires, grand frère, la morale n'a rien à faire là-dedans !

Giovanni : S'ils se marient, elle prendra aussi le contrôle de notre famille, ça va dans les deux sens ! Et s'ils ont des enfants, ils seront plus légitimes que toi et moi !

Lucia : Papa ne voit pas à long terme. Je pense qu'il est aveuglé par ses sentiments.

Giovanni : Ses sentiments ? Ce vieux croûton est amoureux de l'ukrainienne ? Ça ne se passera pas comme ça ! Il faut réagir !

Lucia : Et que comptes-tu faire, grand frère ?

Giovanni : Parler aux ukrainiens ! Je vais les convaincre qu'il vaut mieux la guerre, plutôt qu'une alliance perverse ! Je vais les convaincre d'abandonner la princesse à son sort ! Je vais leur dire qu'elle est déjà morte !

Lucia : Et quand ils viendront vérifier ?

Giovanni : J'aurais déjà fait ce qu'il faut pour que ce soit vrai ! À Lucia Et toi ? Tu m'as l'air bien calme !

Lucia : Je ne suis qu'une faible femme, grand frère. Je suis bien obligée de me résigner à mon sort. Je n'ai pas le choix...

Giovanni : C'est vrai. Tu n'es qu'une femme.

Lucia : Alors tu nous trahis ?

Giovanni : Je nous sauve. Je vais prendre rendez-vous avec eux. Et quand je reviens, je descends cette fille.

Il sort.

Lucia : Au revoir, grand frère ! Merci de m'ouvrir le chemin ! Après ça, je n'aurais qu'à ramasser la couronne !

Acte 3, Scène 3

Vassilia est sur scène. Avec Nicolai et Dasha. Entrent Bela et Nastya, elles sont paniquées.

Bela : Vassilia ! Vassilia ! C'est une catastrophe ! Nous sommes désolées !

Nastya : nous n'avons pas réussi à la protéger !

Vassili : Quoi ! Quoi ! De quoi parlez-vous ? Où est Alevtina !?

Bela et Nastya : Chez les italiens !

Vassilia, Dasha et Nicolai : Quoi ??

Bela : Ils nous ont abordées dans la rue, et ils nous ont enlevées !

Nastya : Leur parrain dit que si nous ne quittons pas la ville, ils l'exécuteront !

Vassilia stupéfaite : Alevtina

Nicolai sort son arme : Je vais la chercher, patronne.

Bela : Non ! Si tu y vas ! Ils vont la tuer !

Nicolai : On ne va pas les laisser faire ce qu'ils veulent ? Ils enlèvent nos filles ? Et après ? Ils vont dormir dans nos lits ? Il faut tuer l'initiative dans l'œuf ! On ne doit pas négocier ! Ce serait notre mort !

Vassilia : Nicolai ! C'est de ma fille dont tu parles !

Nicolai : Patronne ! Ne soyez pas faible, par pitié ! C'est le meilleur moyen de tout leur abandonner ! Ils enlèvent une ukrainienne ? Nous enlèverons dix italiennes ! Et nous verrons qui saura faire preuve de volonté !

Vassilia : Tu sacrifies ma fille, Nicolai ?

Nicolai : Non ! Je sauve toute la famille, Vassilia !

Nastya : C'est étrange. Parce qu'elle n'est pas maltraitée du tout...

Vassilia : Comment ça ?

Bela : Elle est accueillie.... Comme une invitée... comme si elle devait se sentir chez elle...

Nastya : une jolie chambre... leur parrain ne lui a dit que des jolies choses...

Bela : c'est à peine s'il ne lui a pas offert des chocolats !

Dasha : Et pourquoi pas une bague ! Ces italiens... ils ne peuvent pas faire les choses simplement ! Quand on enlève, il suffit d'une cave, de menottes ! Et hop, c'est réglé ! On est pas obligé d'en faire des tonnes !

Vassilia : C'est vrai, c'est assez bizarre...

Entre Anastassia.

Anastassia : Patronne ! Patronne ! Ça y est, nous avons notre traître ! Un italien est venu me voir ! Il veut discuter !!

Vassilia : Quel italien, Anastassia ?

Anastassia : Giovanni, patronne !

Dasha : Le fils de Don Vito ? *Soupirant* Ils se prennent pour une famille, mais ils n'ont aucune loyauté, les uns envers les autres !

Vassilia : On continue comme on a dit !

Dasha : Nicolaï, Anastassia ! Vous allez au rendez-vous avec l'italien, puis vous l'emmenez à leurs stocks de whisky, et vous faites tout sauter ! Vous laissez l'italien dedans ! Qu'il brûle avec l'alcool ! Il n'y a pas meilleur coupable qu'un cadavre incapable de se défendre !

Nicolaï et Anastassia : Oui, Dasha !

Ils sortent tous les trois.

Vassilia : les filles ?

Bela et nastya : Oui, Vassilia.

Vassilia : Vous qui connaissez bien les hommes, que pensez-vous de l'attitude de Don Vito ? Pourquoi autant de gentillesse avec Alevtina ?

Bela : pour moi ? Ce n'est que de la cruauté.

Nastya : Il lui fait croire qu'elle est en sécurité, pour qu'elle reste tranquille, c'est tout.

Bela : Mais il n'hésitera pas à l'abattre. C'est de la perversion, pour moi.

Vassilia : Vous mentez mal.

Bela après un temps : Désolée, patronne.

Nastya : Il l'aime, c'est évident.

Bela : L'italien aime notre princesse.

Vassilia : J'espère qu'elle sera assez forte. Un homme amoureux est tellement imprévisible...

Bela : J'en suis sûre, patronne. Elle tiendra.

Nastya : Que faisons-nous, alors ?

Vassilia : Nous attendons la suite des événements.

Acte 3, Scène 4

Chez les italiens. Alevtina est dans sa chambre. Entre don Vito.

Don Vito : Bonsoir, Alevtina. *Elle ne répond pas.* Vous êtes bien installée ?

Alevtina : Avez-vous eu des nouvelles de ma mère ?

Don Vito : Non, pas encore. Votre mère vous aime. Elle fera ce qu'il faut pour vous récupérer.

Alevtina : Je ne suis pas inquiète. J'ai juste besoin de savoir.

Don Vito : Et pourquoi être si pressée ?

Alevtina : Je veux savoir quand je vais mourir.

Don Vito : Quelle tragédienne ! Alevtina ! Vous n'allez pas mourir ! Voyons ! Votre mère va accepter ma proposition, et je vous ramènerai à elle ! Tout va bien se passer !

Alevtina : Vous n'avez pas d'honneur ?

Don Vito : C'est une insulte ?

Alevtina : Non, ce n'est qu'une question. Ma mère a de l'honneur. Elle ne va jamais faire passer ses sentiments avant les intérêts de notre clan. Elle ne négociera pas. Les ukrainiens ne négocient pas.

Don Vito : C'est votre mère !

Alevtina : Justement ! Si elle me sauve : elle sera éliminée, ainsi que tous le reste de notre famille ! Si elle me sacrifie, elle ne perdra que moi ! Le calcul est assez simple, pour vous ? Elle ne quittera pas la ville.

Don Vito : je... Alevtina...

Alevtina se détourne de lui, triste : Lorsque vous le ferez, essayez d'épargner mon visage, d'accord ? Pour ma mère.

Don Vito s'apprête à sortir. Mais il s'arrête, revient sur ses pas. Repart... s'arrête à nouveau.

Don Vito : Alevtina... Il y a un autre moyen. Si votre clan pouvait rester... si vous restiez en vie... Si nous cessions d'être des ennemis ?

Alevtina : Je ne vous aurais pas cru aussi faible... Vous me relâchez ?

Don Vito : Non. Au contraire, je vous invite à rester, pour toujours. Avec moi...

Alevtina : J'ai peur de comprendre...

Don Vito S'agenouille : Alevtina ! Depuis la première fois que je vous ai vu... *se relève* Rhaah ! Je suis un criminel ! Un escroc ! Je n'ai pas la fibre romantique ! Alevtina ! Je suis amoureux de vous ! Voilà ! Ça m'est tombé dessus comme ça ! J'ai rien demandé ! Mais depuis je n'arrête pas de penser à vous,

ça m'obsède ! Epousez-moi et vous serez une femme libre ! Riche ! Influyente ! Vous serez la reine de Chicago ! Tous nos problèmes seront réglés, et je pourrai de nouveau dormir ! Qu'en pensez-vous ?
S'agenouille de nouveau Alevtina, voulez-vous être ma femme ?

Alevtina *après un temps* : Bien sûr que non, vous êtes malade !

Don Vito se relève, sec.

Giulia *entrant* : Padrino ! J'ai perdu Giovanni ! J'ai peur qu'il soit parti faire une bêtise !

Don Vito : J'arrive. *A Alevtina* Réfléchissez. A la réponse de votre mère, il me faudra décider ce que je dois faire de vous.

Il sort.

Acte 3, Scène 5

Anastassia et Nicolai sont au point de rendez-vous avec Giovanni. Nicolai bricole un engin. Anastassia fait le guet.

Anastassia : grouille-toi, Nicolai ! L'italien va bientôt arriver !

Nicolai : C'est bon, là ! Ne me mets pas la pression ! C'est pas un coloriage, que je fais, ok ?

Anastassia : Tu as dit que tu étais très bon en explosifs !

Nicolai : Très bon, ça veut pas dire magicien ! Ça demande du temps, ces petites bestioles ! Faut en prendre soin ! Faut les bichonner ! C'est comme un bébé ! Tu fais un geste de travers et ça braille ! Sauf que là, y a pas que nos tympanes qui prendraient cher !

Anastassia : ça va, le papa ? Tu lui as changé la couche, à ton marmot ? On peut le coucher ?

Nicolai : ça devrait être bon ! Attends-moi là, je vais aller la placer près des fûts de whisky !

Anastassia : Il y a une voiture qui arrive, là-bas ! Presse-toi ! C'est sûrement lui !

Nicolai : occupe-le !

Il sort.

Giovanni entre arme à la main. Anastassia sort la sienne et ils se menacent.

Giovanni : Buona sera ! L'ukrainienne ! Je suis content que l'on se rencontre enfin !

Anastassia : N'avance plus l'italien ! Tu viens discuter, ou te battre ? Pourquoi ton pistolet à la main ?

Giovanni : Allons ! Dans notre métier, le pistolet c'est un peu notre cravate, non ? Je me sentirais tout nu sans lui ! Mais détends-toi ! *Il range son arme.* Tu vois ? J'ai confiance !

Anastassia : Ok. *Elle range son arme* Alors, que veux-tu nous dire ?

Giovanni : J'ai le sens de l'honneur ! Et il y a des méthodes que je n'accepte pas !

Anastassia : Tu parles d'Alevtina ?

Giovanni : Oui. Je prends sur moi de trahir ma famille. Parce qu'il y a des choses qui ne se font pas.

Anastassia : Tu regrettes d'avoir enlevé notre princesse ? Je n'aurais pas cru les italiens aussi frileux...

Giovanni : Non, ça non... on enlève, on séquestre, on élimine... ça c'est le job. Par contre, le mensonge me gêne ! Avec le mensonge, il n'y a pas de confiance possible ! Comment nous faire confiance si on ne tient pas nos promesses ?!

Anastassia : Je ne te suis pas, l'italien.

Giovanni : On ne vous rendra pas Alevtina. Que vous partiez ou que vous restiez. Ça ne changera rien.

Anastassia : Explique.

Giovanni : T'es lente à la détente, l'ukrainienne ! Elle est déjà morte, votre princesse !

Anastassia : Quoi ?

Giovanni : Eh oui ! C'est du bluff ! Vous partez, on se renforce ! Mais votre princesse, c'est même pas la peine d'espérer la revoir !

Anastassia cherche à sortir son arme de nouveau. Mais Giovanni est plus rapide.

Giovanni : Doucement, l'ukrainienne ! Je sais qu'on va y venir, mais ce sera quand JE le déciderai !

Nicolai est apparu dans le dos de Giovanni, il l'assomme.

Nicolai récupérant l'arme : Tu ne décides plus rien, l'italien.

Anastassia : Allons-y !

Ils prennent Giovanni par les épaules et les pieds, et l'emmènent dans le hangar. Au bout de quelques secondes, des flammes surgissent ; on voit Nicolai et Anastassia sortir du hangar en courant.

Nicolai : On dégage ! Anastassia ! Grouille !

Anastassia : Attends ! On laisse l'arme ici ! *Il fait glisser le pistolet de Giovanni vers le hangar. Puis ils sortent tous les deux.*

Acte 4, panier de crabes

Scène 1

Isabella et Vittorio jouent aux cartes.

Vittorio : Et toi ? Qu'est-ce qui te manque le plus, en Italie ?

Isabella : Mes parents.

Vittorio : ça compte pas, la famille ! Elle manque à tout le monde ! Non, quelque chose de plus personnel !

Isabella : Tu vas te moquer de moi.

Vittorio : Allez, Isabella !

Isabella : Le jambon.

Vittorio : Le jambon ? Y a un truc que tu regrettes en Italie, et c'est le jambon ?

Isabella : oui. Celui qu'on fait ici... je sais pas... les cochons doivent pas être nourris pareil... ou alors il fait trop froid... Mais le jambon est différent. La première fois que j'ai goûté du jambon américain... j'ai été tellement déçue... ça m'est resté.

Vittorio : eh bien... J'aurais plus pensé aux paysages... à la méditerranée...

Isabella : parce que je suis une fille, c'est ça ?

Vittorio : Ben ouais...

Isabella : Ben non. Ch'uis une fille, et j'aime le bon jambon...

Vittorio : Ok...

Entrent Lucia et Giulia.

Lucia : Où est mon père ?

Vittorio : Il fait sa cour à la princesse.

Lucia : Faut vraiment qu'il se réveille ! La famille s'effondre, et lui il conte fleurette avec une ukrainienne !

Isabella : Qu'est-ce qu'il se passe, Lucia ?

Giulia : Il se passe que tout notre stock de whisky est détruit !

Isabella et Vittorio se lèvent.

Giulia : Une bombe a rasé le hangar où l'alcool était stocké ! Il ne reste plus rien ! La police a trouvé un portefeuille à moitié brûlé ! C'est celui de Giovanni !

Lucia : Et mon père drague !

Isabella : il n'a plus toute sa raison...

Vittorio : Giovanni aurait trahi ? Mais pourquoi tout détruire ?

Lucia : Qu'est-ce que j'en sais ? Pour affaiblir papa ?! Pour prendre sa place ensuite ?! Pour se venger !?

Giulia : Ce qu'il y a c'est que nous allons bientôt entrer en guerre, et qu'on a besoin d'un chef !

Entre Don Vito.

Don Vito : Lucia ?

Lucia : papa ! C'est urgent ! Il faut que tu réagisses !

Don Vito : Est-ce que tu sais où j'ai mis la bague de ta mère ?

Lucia : La bague de maman ? Mais pourquoi ?

Don Vito : Je veux l'offrir à Alevtina... Elle ne croit pas à la sincérité de mes sentiments... la bague de ta mère, ce serait une preuve.

Lucia montrant sa main : Je la porte, la bague de maman !

Don Vito : Donne-la-moi, Lucia.

Lucia : Non, papa ! Je ne te laisserai pas donner cette bague à une étrangère !

Don Vito sort son arme : Donne moi cette bague !

Les autres s'écartent.

Lucia : Papa ? Ça ne va pas ?

Don Vito : Donne-moi cette bague, Lucia. Ne me force pas à la prendre moi-même.

Lucia enlève sa bague et la tend à son père, qui la prend.

Lucia : papa ? Tu réalises ce que tu es en train de faire ?

Don Vito : Je dois lui prouver mon amour. Elle DOIT me croire. *Il ressort.*

Lucia reste sans voix. Isabella et Vittorio se sont rapprochés d'elle.

Isabella : ça va aller, Lucia ?

Lucia : Il n'est plus avec nous.

Vittorio : Lucia ?

Lucia : Je prends les rênes. Préparez-vous à la guerre. *Elle sort.* Giulia ?

Giulia : Je suis avec toi, Lucia...

(...)

Pour connaître la fin de cette aventure, demandez moi, je

vous l'envoie aussitôt ! 